

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 18

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

haine et l'horreur de toutes les femmes, de toutes les mères, sans distinction de race, pour cette monstruosité qui s'appelle la guerre.

L'acte s'achève rapidement. Dominique est flamand, il ne partira pas. Le rideau tombe sur le thème des *Victimes*, dans sa forme seconde, et sur celui de la *Destruction*.

Ce premier acte, jusqu'à l'arrivée du tambour, n'est, en réalité, qu'une suite ininterrompue de hors-d'œuvre. Il y avait là pour le musicien un véritable écueil. Alfred Bruneau a surmonté avec bonheur toutes les difficultés. L'acte en entier est d'un intérêt musical soutenu; il est écrit dans un sentiment très juste; l'orchestre, enfin, est d'un coloris ravissant et bien véritablement cham-pêtre.

(A suivre.)

E. DESTANGES.



GEORGES HUMBERT

GEORGES HUMBERT, né à Ste-Croix (canton de Vaud) le 10 août 1870, fut élevé à Genève où ses parents vinrent s'établir l'année suivante déjà. Tout en faisant ses humanités avec un zèle méritoire, il apprit les éléments de l'art musical, pour lequel il montrait en même temps qu'un goût prononcé, des dispositions tout à fait remarquables. Il poursuivit avec succès ses études musicales au Conservatoire de Leipzig d'abord, puis au Conservatoire de Bruxelles et enfin, à l'Académie royale de Berlin, où il travailla plus particulièrement le contrepoint et la fugue sous la direction de Woldemar Bargiel.

De retour à Genève, M. Humbert acquit rapidement une situation en vue, dans notre monde musical. Nommé professeur d'histoire de la musique au Conservatoire, il fut appelé peu après au poste d'organiste et de directeur du chœur de l'église Notre-Dame et dirigea pendant plusieurs années l'une des meilleures sociétés chorales de notre ville.

Enfin, en 1893, la « Société de l'orchestre » de Lausanne lui confia la direction de ses concerts symphoniques, dont le succès va chaque année grandissant. M. Humbert vient

de se fixer à Lausanne, où il a trouvé un nouveau cercle d'activité qui ne peut manquer de devenir bientôt plus important encore que celui qu'il s'était créé dans notre ville.

On sait que, désireux de se vouer aussi entièrement que possible à la carrière de chef d'orchestre, M. Humbert a dû abandonner récemment la rédaction de la *Gazette musicale*, dont il avait été l'un des fondateurs. Mais là ne se borne cependant pas son activité, dans le domaine de la littérature musicale: l'édition française, soigneusement revue et notablement augmentée du *Dictionnaire de musique* dont il a entrepris la publication — la quatrième livraison est actuellement sous presse — lui fait le plus grand honneur, et donne une idée de l'étendue de ses connaissances, en même temps que la profondeur de ses vues artistiques.

A. H.



CHRONIQUE

GENÈVE. — Le premier concert d'abonnement a été pour M. Willy Rehberg, qui était ce soir-là soliste en même temps que chef d'orchestre, l'occasion d'un très grand succès comme pianiste. Nous allons souvent chercher bien loin des virtuoses à nom redondant, alors que nous avons tout aussi bien, sinon mieux chez nous. Chez M. Rehberg, on est heureux de trouver des qualités de tout premier ordre; rien n'est escamoté dans son jeu, et il donne à l'exécution le cachet d'une belle autorité rythmique. L'impression générale était, après le concert, que M. Rehberg avait donné du *Concerto* de Burmeister une interprétation bien supérieure à celle de l'auteur lui-même, ce dont je ne puis juger, n'ayant pas entendu Burmeister. Sur le concerto lui-même, les avis sont partagés. Je donne donc mon impression personnelle en disant que le morceau m'a plu et m'a paru un heureux échantillon de ce genre de littérature musicale. Il est de tradition à Genève, paraît-il, que, dans un concerto, l'orchestre est une quantité négligeable. Aussi ne dirons-nous rien de la partie orchestrale de l'œuvre à laquelle justice n'a pas été rendue. Après les soli, une rapsodie de Brahms un peu terne, un impromptu de Chopin qui nous a paru moins favorable au talent du pianiste que les

autres numéros de son programme, et enfin une étude de Saint-Saëns dans laquelle M. Rehberg a pu montrer dans tout leur éclat ses qualités de précision et de poigne, le public n'a permis à l'artiste de reprendre le bâton qu'après un *bis* qui nous a valu de réentendre une des charmantes bluettes de Götz données aux séances de musique de chambre suisse.

La partie symphonique du concert débutait par la symphonie en *ré*, mais de Haydn, un des mieux connus du maître. Nous sommes heureux de constater qu'à Genève on n'oublie pas les vieux. Il n'est pas plus permis à un musicien d'ignorer Haydn et Mozart qu'à un homme de lettres d'ignorer Rousseau ou Balzac.

Les retardataires, arrivés seulement pour le second mouvement de la symphonie, y ont perdu de ne pas entendre le morceau le mieux exécuté de la soirée. Ce premier mouvement a été très bien joué. Le second était un peu moins satisfaisant. Le troisième était une idée moins bien que le second et le dernier, si joli dans sa naïveté rustique, a marché malheureusement un peu moins bien que le troisième.

Venait ensuite la suite de Ropartz, *Dimanche breton*. M. Guy-Ropartz est un musicien gracieux, d'une correction que j'oserais qualifier de britannique, et au surplus absolument maître de son art. Mais il est Breton, amoureux fou de sa terre natale, et trouve beau tout ce qui porte l'estampille armoricaine. C'est ce qui l'a amené à choisir pour base de sa suite une série de thèmes insignifiants, quoique bretons, et d'un caractère tonal si énergique que, malgré le ravissant travail harmonique dont il les a enveloppés, une certaine monotonie ne laisse pas que de prévaloir. Il paraît que ce caractère de grisaille est indispensable à la couleur locale. J'en causais un jour avec Ropartz qui finit par confesser : « Mais certainement que c'est gris ! Si ce n'était pas gris, ce ne serait pas breton ! » A cela, il n'y a rien à répondre. Il faudrait d'abord aller voir, et si l'estivage aux plages bretonnes ne manque pas de charme, il n'est pas à la portée de toutes les bourses. Il est regrettable que l'exécution de cette suite ait été légèrement inférieure à celle de la symphonie, principalement en ce qui concerne le dernier morceau, qui manquait d'aplomb et de netteté.

Le concert était clos par les *Danses norvégiennes* de Grieg, orchestrées par Sitt. Ces danses, écrites originalement pour piano à quatre mains, sont ravissantes, et au piano font un effet extraordinaire. Pourquoi Grieg n'a-t-il pas pris la peine de les orchestrer lui-même ? Il leur aurait probablement donné un tout autre cachet que M. Sitt. Enfin, M. W. Rehberg, sans doute éreinté par ses soli (il y avait de quoi), ne paraissait plus avoir ses exécutants très fermement en main, et un grand nombre d'accentuations ont été perdues, ce qui ôtait à l'œuvre la plus grosse part de son caractère. Bref, ces danses, — *in Coda venenum* ! — ont été moins bien jouées que la suite de Ropartz, principalement la dernière.

* *

Les séances de musique de chambre ont recommencé. Nous avons jusqu'ici entendu les quatuors Schörg et Rey. Comme je tiens à mes yeux, je ne vous dirai pas lequel je préfère. La première séance du quatuor Schörg nous a confirmé dans notre impression qu'en M. Jacques Gaillard nous avons un artiste du plus grand mérite. Son interprétation de la sonate en *ut* mineur de Saint-Saëns a été extrêmement remarquable. Unir une technique irréprochable à un grand style et à une intelligence musicale bien rare chez un virtuose, tel est le problème qu'a résolu M. Gaillard avec beaucoup de bonheur. Il était du reste admirablement secondé par M^{me} B. L. (Jaques-Dalcroze), chargée de la partie du piano, toujours très importante dans la musique de chambre de maîtres français. Dans la même séance, M^{lle} Marguerite Hæring a dit d'une façon charmante trois gracieuses mélodies du *xvii^e* siècle, plus un quatrième en manière de *bis*.

Le quatuor Rey a donné un quatuor de Haydn, à notre avis pas un des plus intéressants, bien que le menuet (*alla zingareze*) et le presto (*alla zingareza* aussi), ne manquent pas de couleur. MM. L. Rey et W. Rehberg ont joué en première audition une sonate de Saint-Saëns, intéressante certainement, mais pas à même sur le même niveau que bien d'autres œuvres similaires du même auteur.

Enfin, nous avons eu le plaisir de réentendre le quintette de Lauber, donné pour la première fois aux séances de musique de chambre suisse. Notre première impression s'est trouvée parfaitement confirmée. L'exécution, qui, à la première audition se ressentait d'études forcément hâtives, a été meilleure, et a permis de goûter pleinement la beauté des deux premiers principalement — les meilleurs selon nous.

Mentionnons en terminant le concert Barblan à Saint-Pierre. Ce concert mériterait mieux qu'une simple mention ; l'espace seul nous contraint à abrégé. M. Barblan a joué avec sa maîtrise ordinaire une superbe sonate de Mendelssohn (le troisième en *la majeur*), œuvre dont le premier mouvement est véritablement grandiose, et le prélude et fugue en *mi mineur* de J.-S. Bach. Le clou du concert a été un *Ave Maria* d'Anton Bruckner, de surhumaine beauté, fort bien chanté, ce qui ne gâte rien. Il est à espérer qu'on nous redonnera ce morceau. Trois chorals de Zwingli figuraient au programme pour nous rappeler la Réformation. Ils n'avaient pas d'autre intérêt, du reste. MM. Holzmann, violoncelliste, et Aug. Giroud, flûtiste, prêtaient leur concours au concert. M. Holzmann est assez connu à Genève, pour m'excuser si je ne le mentionne qu'en passant, pour signaler plus vite M. Aug. Giroud, un compatriote bien que nouvellement débarqué chez nous, et qui a joué un admirable *lento* extrait de l'Orphée de Glück et une sonate de Hændel (assommante). Il est impossible de juger M. Giroud comme virtuose sur cette simple audition,

ni l'un ni l'autre de ces deux morceaux ne présentant de véritables difficultés techniques. Ce que l'on peut dire dès maintenant, c'est que M. Giroud possède une excellente qualité de son et un bon style, ce qui est assez pour nous faire désirer l'entendre de nouveau dans un répertoire plus propre à mettre en valeur toutes les faces de son talent. Constatons en terminant que la vaste nef de Saint-Pierre était très convenablement garnie et félicitons-en M. Barblan.

E. C.

THÉÂTRE. — Il est regrettable que le public n'ai pas assisté plus nombreux à la reprise d'*Hamlet*, que nous avons rarement entendu dans d'aussi bonnes conditions. La plus grosse part du succès est allée naturellement à M. Guillemot qui s'est montré un Hamlet hors ligne, ayant fouillé le rôle jusque dans ses plus petits détails.

M^{lle} Miquel a triomphé dans le rôle d'Ophélie; elle a particulièrement bien rendu la scène de la folie. M^{lle} Soini a consciencieusement joué et chanté le rôle de la reine, sachant se montrer très émouvante à la scène de l'oratoire.

M. Lussiez a tiré tout le parti possible du rôle de roi et M. Cormerais, pour n'être qu'une ombre, n'en a pas moins fait bonne impression. Les autres rôles étaient fort bien tenus par MM. Giolitto (Laërte), Duvernet et Guillemot fils (les fossoyeurs). La *Fête du printemps* a été artistement réglée par M^{me} Rita-Rivo et a de nouveau fourni à M^{lle} Sampietro et à M^{lle} Kleyer — qui porte agréablement le travesti — l'occasion de se faire applaudir.

L'orchestre, que M. Bergalonne tenait bien en mains, a consciencieusement fait son devoir; et maintenant que j'ai décerné force éloges — mérites, il est vrai — me permettra-t-on de dire que je trouve l'œuvre d'Ambroise Thomas assom-

La Fille de madame Angot a été reprise avec succès pour les débuts de la troupe d'opérette. M^{me} Bouit (Clairette) se sert adroitement d'une voix agréable et a un entrain endiablé qui ne cède en rien à celui dont a fait preuve M^{lle} B. Olivier dans le rôle de M^{lle} Lange. M. Giolitto a été un bon Ange Pitou; M. Druard nous a présenté un amusant Larivaudière et M. Dubuisson un Pomponnet suffisant. Contrairement à ce qui se fait trop souvent, les petits rôles ont été distribués à des artistes de valeur; je citerai MM. Lafreydière (Louchard), Bouille (Trénis) et Duvernet (le Hussard). Le ballet a valu à M^{me} Rivo un double succès de maîtresse de ballet et de danseuse, ainsi qu'à la charmante Berthe Kleyer.

Carmen. On peut dire sans crainte que la troupe de M. Poncet est maintenant complète, le premier début du ténor Delmas ayant fait prévoir ce que seront les suivants. Possédant la vraie voix du ténor léger, — qu'on confond trop souvent avec le ténor à « colpo di gola » — M. Delmas a chanté en musicien et joué en artiste accompli le rôle de Don José. M. Cormerais a brillé en Escamillo; M^{lle} Ketten chantait *Carmen*; M^{lle} Gillard (Micaëla) a dit d'émouvante façon son air du 3^{me} acte; Frasquita et Mercédès, c'étaient M^{mes} Sonnet et Herman. MM. Duvernet, Gelly, Dubuisson et Guillemot complétaient cet excellent ensemble qu'encadrerait une mise en scène soignée.

Dans *Faust*, comme dans *Carmen*, le public n'a pas ménagé ses applaudissements à M. Delmas, et il a eu raison. Notre ténor, on peut dire notre, car son acceptation est chose sûre, a été remarquable d'un bout à l'autre. Marguerite, c'était M^{lle} Miquel qui a été la digne partenaire de M. Delmas, et ce n'est pas peu dire. M^{me} Bouit est un charmant Siebel; M. Cormerais (Méphisto) a bien rendu ce rôle difficile; M. Tournis (Valentin) possède une voix bien timbrée; nul doute qu'il ne se comporte très bien lorsqu'il ne sera plus paralysé par l'émotion inhérente aux débuts.

La Nuit de Walpurgis a été montée avec un goût auquel nous n'étions pas accoutumés. Des félicitations sont à adresser à M^{me} Rivo comme danseuse et maîtresse du ballet qu'elle a supérieurement réglé. M^{les} Sampietro et Kleyer ont partagé les nombreux bravos qui lui ont été prodigués et dont une part allait aussi à M. Poncet qui nous a présenté une Nuit de Walpurgis digne de notre théâtre.

A. HENN.



CORRESPONDANCES

BRUXELLES. La saison musicale vient de débiter par un concert auquel nous invitait M. Colonne, le célèbre chef d'orchestre parisien, avec tous ses collaborateurs du Chatelet.

Cette audition, si elle manquait de cohésion dans le choix du programme, a du moins été remarquable par une exécution admirable au point de vue du rythme, de l'ensemble, de la beauté de la sonorité et particulièrement de la sonorité des cuivres.

Mais d'un autre côté, l'orchestre Colonne arrive rarement à « l'emballement » dans l'expression, et laisse persister dans les passages les plus pathétiques, une impression de « bien réglé » qui